

## ...débat sur l'Angola

Ce même Marcos Cassanga qui, pour des raisons qu'il n'y a pas lieu de publier actuellement, tourna sa veste le 3 mars 1962 et attribua, entre autres, la liquidation de ce « Maillot » angolais à l'U.P.A., au cours d'une conférence de presse (dont un exemplaire marqué du sceau de l'état-major est également dans nos mains), déclaration qui ne prouve que son malheureux niveau politique et moral. Ce n'est ni le premier ni sans doute le dernier qui se livre à une telle palinodie. Ce qui est à remarquer c'est qu'aujourd'hui il ne représente strictement que lui-même. La preuve : avez-vous entendu parler, depuis cinq mois qu'il l'a annoncée, de sa « troisième force », le « Front de Libération de l'Angola » ? Si Cassanga est encore en vie, il le doit au sens politique d'Holden Roberto qui ne l'a pas livré à l'A.L.N.A. qui le réclamait pour le juger.

Quant à André Cassinda, l'ex-président de la Ligue Générale des Travailleurs de l'Angola, qui l'a suivi dans son départ, c'est le même qui signait en tête de vingt-deux autres dirigeants, le 24 octobre 1961, une déclaration commune en portugais de la L.G.T.A. et de l'Association des Femmes de l'Angola (document scellé sous nos yeux) dont voici la traduction du paragraphe essentiel :

« De même la Ligue Générale des Travailleurs de l'Angola et l'Association des Femmes de l'Angola, consciente que l'Union des Populations de l'Angola est l'organisation nationaliste angolaise qui, indubitablement, réunit le plus grand nombre de sympathisants adhérents et militants, tant à l'intérieur du pays qu'en exil, et qu'elle est la tête de la rébellion déclenchée le 15 mars 1961, contrôlant sous son commandement 25.000 combattants armés dans la région septentrionale du pays, proposent d'entamer des négociations avec l'U.P.A. afin de constituer un front. »

Concernant le cas Casinda, le fait est que l'U.P.A. submergée par l'afflux des réfugiés civils après le déclenchement de l'insurrection et devant faire face aux multiples tâches entraînées par la nouvelle situation, avait eu la main un peu lourde en réclamant à la L.G.T.A. les deux tiers d'une subvention de la C.I.S.L. Au nom de l'aide accordée à la L.G.T.A. par l'U.P.A. avant le début de la lutte armée.

Nous aimerions pour finir, sans nulle intention polémique mais à titre d'information, ajouter que le marxisme de certains membres du M.P.L.A. est plutôt de tendance krouchtchevienne. Témoin, entre autres, l'article que Mario de Andrade, président du M.P.L.A., qui fit ses classes à l'école du P.C.F., a publié dans la revue dirigée par Jacques Duclos, « Démocratie nouvelle », numéro de juillet 1961 (soit plusieurs mois après le début de la lutte armée). Analysant sa politique passée, Mario de Andrade écrit : « Nous avons toujours fait preuve de lucidité à ce sujet (« la solution du problème colonial par des moyens pacifiques ») convaincu que le chemin rationnel à notre époque pour la solution du conflit qui oppose nos peuples à l'administration coloniale portugaise réside dans un dialogue et la négociation. Peine perdue. »

Ce style de déclaration n'est pas isolé.

Plus loin il proclame que : « La résolution du 14 décembre 1960, adoptée à l'Assemblée générale des Nations Unies, est la confirmation de la victoire de la cause anti-colonialiste dans un monde de coexistence pacifique où tous les différends entre les peuples et les gouvernements doivent trouver un terrain d'entente ou tout au moins de discussion sur le plan du dialogue. » Le M.P.L.A. a d'ailleurs inscrit officiellement la coexistence pacifique à son programme (dont des extraits importants ont paru dans la revue de François Maspéro, « Partisans », numéro 3, février 1962). Alors que l'U.P.A. a rejeté cette notion déjà dans une brochure publiée en 1960 :

« C'est une illusion de parler de détente internationale et de règlement pacifique des grands problèmes internationaux, tandis que certains gouvernements coloniaux, tel le Portugal, emploient des méthodes de contrainte, de tortures et psychologiques les plus inhumaines pour étouffer la voix des peuples coloniaux qui aspirent à la liberté et à l'indépendance. »

Nous souhaitons l'intégration de toutes les forces nationales angolaises dans un Front plus large.

Nous pensons que l'évasion du Portugal — œuvre d'un réseau européen — du Dr Agostinho Neto, président d'honneur du M.P.L.A., emprisonné depuis 1960 et donc tenu en dehors des querelles partisans, qui ont très souvent pris un tour personnel, nous pensons que cette évasion peut amener un dégel de la situation. Dans tous les cas elle a été bien accueillie, parfois très bien par les gens de l'U.P.A. que nous avons vus depuis. Outre le fait que le Dr Neto a de grandes capacités intellectuelles et politiques, il est lié aux masses paysannes de par ses origines et ses activités, enfin il possède l'avantage dans le contexte national angolais d'être de race noire. Tout en étant socialiste, il regrette politiquement la sympathie trop affichée de Mario de Andrade pour les Etats ouvriers, qui rend ce dernier impossible comme leader national.

Nous avons été rendu conscients par nos camarades de l'U.P.A. des difficultés de tout ordre auxquelles ils ont à faire face. En particulier le manque de cadres expérimentés. Mais l'Angola est une des colonies d'Afrique la plus arriérée au point de vue de l'équipement de base (1.994 téléphones en 1950), du niveau d'instruction des populations (97 % d'analphabétisme) et sa superficie dépasse celles de la France, des deux Allemagnes et de la Pologne réunies pour une population inférieure à cinq millions d'habitants. Ce n'est pas facile.

Trouvez ici, chers camarades, l'expression de nos salutations socialistes.

## Réponse à des camarades

Nous devons avant tout remercier nos camarades pour leur lettre très documentée qui nous apporte des éléments d'information récents sur l'U.P.A. et qui évite l'écueil si facile de la polémique.

C'est dans le même esprit que nous voudrions apporter d'autres éléments d'information et d'analyses sur le M.P.L.A. et l'U.P.A., en faisant auparavant deux remarques.

— La première c'est qu'il ne nous apparaît pas que nos camarades adressent une véritable critique à la direction du M.P.L.A. (hormis une caractérisation krouchtchevienne) mais seulement relèvent une série d'insuffisances dont nous allons essayer de montrer qu'elles sont le produit des difficultés objectives rencontrées par le mouvement.

— La seconde c'est que nous n'avons jamais attaqué l'U.P.A. en tant qu'organisation de larges masses paysannes angolaises, mais seulement la politique de certains hommes de sa direction dont nous estimons qu'ils mènent dans les faits une politique contre-révolutionnaire qui s'explique en dernière analyse par leurs liens avec l'impérialisme américain.

## Composition sociale du M.P.L.A.

La composition sociale du M.P.L.A. représente, comme le disent nos camarades, un problème essentiel mais qu'ils n'ont pas vu dans sa totalité.

Ils insistent avec justesse sur la présence de nombreux métis et noirs-assimilés au sein du M.P.L.A. et cela est exact ; mais ils vont plus loin et reprenant des accusations d'Holden Roberto contre les mulâtres ils affirment qu'ils représentent l'écrasante majorité et expliquent que leurs conditions d'existence les rendent les alliés de l'impérialisme portugais.

● Tout d'abord le M.P.L.A. compte 50.000 membres régulièrement inscrits et, évidemment plusieurs milliers d'autres qui pour des raisons évidentes de clandestinité, ne possèdent pas de carte. Or les chiffres officiels de 1956 recensent seulement 30.000 métis pour tout l'Angola et même si un assez grand nombre d'entre eux militaient au M.P.L.A., on ne peut parler d'une écrasante majorité.

● D'autre part nos camarades paraissent ignorer ou minimiser l'influence du M.P.L.A. au sein du prolétariat agricole des grandes plantations. Ils reconnaissent que le réveil national d'abord culturel a été l'œuvre d'intellectuels et d'écrivains du futur M.P.L.A. Il faudrait qu'ils sachent que ce réveil n'a pas été seulement le fait de publier quelques volumes de vers ou de prose, mais a consisté à organiser au niveau du prolétariat agricole, une lutte systématique contre l'analphabétisme qui introduisait parallèlement l'apprentissage de la lecture et la propagande révolutionnaire, en particulier à partir d'ouvrages sur la nation angolaise provenant du Brésil. Dans ce travail qui date de plusieurs années, les métis et les noirs évolués sachant lire et écrire ont évidemment joué un rôle de premier plan qui les a liés à la masse des travailleurs forcés des plantations, liaison qui leur a permis secondairement d'organiser ces travailleurs au sein du M.P.L.A.

Nos camarades ont raison de souligner les difficultés de la lutte en milieu urbain et dans les grandes plantations par opposition aux « relatives facilités » de la lutte armée dans les forêts du nord de l'Angola.

Cela doit cependant être inscrit au crédit du M.P.L.A. qui, malgré de très grandes difficultés, dirige des maquis importants dans les régions de Luanda, Cazengo et Malange. Si nous sommes parfaitement d'accord avec eux pour estimer que la révolution angolaise sera faite par la paysannerie noire, nous pensons qu'un facteur tout à fait décisif sera représenté par le prolétariat noir, par les travailleurs forcés que sont devenus ces paysans.

C'est pourquoi il faut pour le moins attacher autant d'importance à ces maquis qu'à ceux de l'U.P.A. dont on nous dit qu'ils ont été « initialement fondés sur une base tribale dans une région frontalière excentrique ».

Ceci nous amène à examiner sur quels éléments s'appuie l'U.P.A.

## Composition sociale de l'U.P.A.

« Le tribalisme est une réalité sociale que le volontarisme ne suffit pas à supprimer. »

On ne peut qu'être d'accord sur une telle proposition, mais le problème est de savoir si on veut dépasser ces structures tribales autrement qu'en les niant, ou si on veut s'appuyer sur elles ne serait-ce que pour une période.

Les observateurs les plus impartiaux reconnaissent que l'U.P.A. est un parti BAKONGO, c'est-à-dire limité aux populations du Nord de l'Angola (RUSSEL WARREN HOWE in « Toward Freedom » 6.VI.61 Chicago ; ERIC ROULEAU in « Le Monde » 15.III.62 Paris).

A partir de cette constatation qui pourrait être seulement le produit des difficultés rencontrées dans toutes les autres régions de l'Angola, quelle a été la politique de la direction de l'U.P.A. ?

I. Jusqu'à une période récente la propagande contenue dans le journal de l'U.P.A. : « La voix de la Nation angolaise » a été, comme le dit l'auteur du dernier article sur l'Angola publié dans « L'Internationale » de

juillet, une « politique nationaliste noire et tribale ». Il faut lire à ce sujet la défense de HOLDEN ROBERTO avant la 16<sup>e</sup> session des Nations Unies, concernant sa politique antimulâtre qui a été condamnée par le groupe afro-asiatique.

II. L'alliance de l'U.P.A. avec le P.D.A. (Parti Démocratique de l'Angola) est aussi significative.

— Le P.D.A. est l'ex-ALIAZO (Alliance des Ressortissants de Zombo) qui, lui aussi, bien qu'il fasse parfois référence à une grande entité africaine, témoigne d'une étroitesse politique en essayant de créer un micronationalisme des ressortissants de Zombo.

— Comme en témoigne ce programme préliminaire de l'ALIAZO où l'on peut lire :

« En conséquence, par delà les considérations de territoire, l'ALIAZO s'attachera à faire comprendre que de MBATA à UIGE, il n'y a qu'un seul peuple, le peuple MUZOMBO. En effet, dans l'histoire de l'ancien royaume du CONGO, dont nous descendons tous, on n'y parle pas de Malaquais, de Kibo-Kolois, de Dambains, de Sanza Pombo, etc., on n'y parle en bloc que de BAZOMBOS, en ce qui nous concerne. A bas donc le régionalisme ! A bas les rivalités et querelles stériles. A bas les divisions des colonialistes portugais qui nous disent pour mieux nous dominer. Unissons-nous, compatriotes BAZOMBOS. »

III. L'organisation de la lutte armée a été, elle aussi, déclenchée, comme sont forcés de le reconnaître nos correspondants, sur la base du tribalisme.

La conséquence prévisible a été l'apparition d'une lutte fratricide entre tribus, et à ce sujet le document le plus révélateur est la conférence de presse du propre chef de l'état-major de l'U.P.A., MARCO KASSANGA, qui déclarait le 3.III.1962 :

« La lutte armée déclenchée dans le Nord de l'Angola est une véritable lutte fratricide sous tous les aspects. Environ 8.000 Angolais furent sauvagement massacrés par des éléments tribalistes de l'U.P.A. stupidement armés et indisciplinés à l'extrême. Cet inhumain massacre commis par des Angolais contre des Angolais a sa source dans un aveugle tribalisme qui se présente sous quatre aspects : religieux, linguistique, ethnique et idéologique. Tribalisme religieux, parce que tous doivent être protestants ; tribalisme ethnique parce que tous doivent être originaire de S. Salvador ; tribalisme linguistique parce que tous doivent parler le Kicango ; tribalisme idéologique parce que tous doivent défendre les intérêts de Holden. »

Qu'on nous comprenne bien, le tribalisme est une réalité, mais celle-ci peut être dépassée dans la lutte contre l'impérialisme, à condition qu'une propagande, des alliances et des formes d'organisation adaptées facilitent la prise de conscience. Pour réussir, cette lutte nécessite une union et une organisation autrement larges que le cadre tribal.

Ce que nous reprochons à l'U.P.A., ce n'est pas sa base, c'est l'orientation politique qui a été donnée au mouvement et avant tout le refus pratique d'unifier la Révolution Angolaise.

## Le Front de Libération de l'Angola

Ce n'est pas polémiquer en faveur de l'une des deux tendances du mouvement révolutionnaire que de dire que le M.P.L.A. a toujours inscrit l'UNITE comme facteur primordial de la lutte anti-impérialiste.

Tous les textes du M.P.L.A. y font référence et nous nous contenterons de citer l'article 4 des statuts :

« Le M.P.L.A. se fixe pour objectifs :  
— la lutte avec toutes les organisations patriotiques angolaises dans la plus large union populaire pour la liquidation en Angola de la domination coloniale portugaise et de tous les rapports colonialistes et impérialistes, et pour la conquête de l'indépendance immédiate et complète de l'Angola ;  
— la défense et la réalisation des revendications de toutes les couches sociales angolaises opprimées et exploitées par le régime colonial, et en particulier les revendications des masses paysannes et travailleuses qui constituent la presque totalité de la population. »

Dans la pratique, cela s'est traduit par de multiples avances du M.P.L.A. qui se sont toujours heurtées à un refus de la part de la direction de l'U.P.A.

Sur quelle base le M.P.L.A. propose-t-il l'unité d'action ?

Uniquement sur la base de la lutte à outrance par tous les moyens contre l'impérialisme portugais dans un « Front Angolais de Libération qui groupe dans une large union tous les partis politiques, toutes les organisations populaires, toutes les forces armées, toutes les personnalités éminentes du pays, toutes les organisations religieuses, toutes les minorités nationales ou ethniques de l'Angola, toutes les couches sociales africaines, tous les Angolais résidant à l'étranger, sans distinction de tendances politiques, de condition de fortune, de sexe et d'âge. » (Programme minimum du M.P.L.A.)

Dans une interview accordée à FRANCE NOUVELLE, en juillet 1962, MARIO DE ANDRADE, leader du M.P.L.A. précise que l'avenir politique de l'Angola n'est pas préalable à la constitution du Front :

« Le programme majeur du M.P.L.A. répond à notre avis à la seule conception des dirigeants et des militants de notre mouvement, et ne saurait engager d'avance

(Suite page 6.)